

# Il en advint tout autrement!

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 11: **München 1972**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997174>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

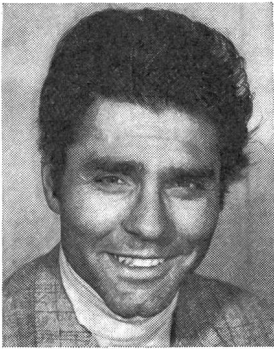
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la structure actuelle du sport d'élite sont-ils assez forts pour porter toute l'entreprise? Même lorsque l'avidité du prestige personnel et national nous poussent à l'extrême? Nous poussent, donc, à des interventions qui mettent la camaraderie en cause. Le «vieil homme» peut-il laisser les suiveurs et les tricheurs démontrer l'idée olympique? Des répressions comme l'exclusion de la Rhodésie ne trahissent-elles pas l'entreprise dans son principe?

Dans cette lutte «interne» désespérée, l'acte de terreur dans le village olympique fut une attaque frontale de l'«extérieur»: l'idée de la lutte relative s'est vu confrontée directement avec l'emploi incontrôlé de la violence. L'idée olympique est-elle définitivement réfutée par ces «rabat-joie»? Les Israéliens tués sont-ils des martyres ou les victimes d'une idéologie peu réaliste rangée depuis longtemps? Le «vieil homme» est-il un fantaisiste obstiné et aveugle ou doit-on lui reconnaître du courage et de la grandeur parce qu'il résiste à la résignation?



## Il en advint tout autrement!

Hans Altorfer  
Trad. AM

Il en advint tout autrement.

Nous sommes allés à Munich joyeux, pleins d'entrain, dans l'espoir de voir des Jeux. Il nous tardait de vivre les moments dramatiques que peuvent offrir les compétitions sportives. Nous étions heureux de délaissier pour quelques jours les soucis professionnels, et nous nous réjouissions de deux semaines excitantes, de jours sereins.

Tout advint autrement.

Munich s'était préparé et équipé pour ces Jeux sereins. Pour les sportifs, pour le monde entier, Munich et l'Allemagne voulaient organiser des Jeux sereins et gais. Munich devait organiser des Jeux sereins. Quoique l'être humain oublie très rapidement le passé, l'effroyable époque d'il y a trente ans et l'esprit militariste des Jeux de 1936 sont encore en mémoire, les blessures pas encore toutes guéries. Il y avait à ces Jeux olympiques des sportifs participants ayant passé par les camps de concentration, d'autres qui y avaient perdu des proches. Dachau n'est pas loin de Munich. L'Allemagne avait besoin de Jeux sereins.

Il advint autre chose.

Le monde aussi avait besoin de Jeux sereins. Il est rempli de haine, de guerre et de terreur. Ces dernières années, une vague d'attentats sanglants déferle partout, causant la mort de nombreux innocents. Certaines organisations de notre monde moderne, qui devraient rapprocher les humains, sont opprimées et maintenues sous une menace constante. Et précisément ces Jeux olympiques avait rassemblé des êtres

Par la menace directe, la discussion du principe a été provoquée sous un signe tout nouveau. Participer avec désintérêt aux Jeux olympiques n'est plus guère possible, même pas pour les spectateurs. On est tenté de tourner le dos à cette œuvre douteuse, fruit de la grandeur et de l'imperfection humaines.

L'entrée dans le manège de ce cirque olympique, la lutte pour l'honneur national ou tout simplement la vie dans le village olympique sont marqués par l'aspect de l'absurdité de la monstruosité, notamment lorsqu'elles sont confrontées avec l'absolu, la mort. Celui qui veut continuer à participer sous une forme quelconque aux Jeux olympiques doit s'engager; non seulement avec de bonnes performances, de l'argent et l'organisation. Celui qui ne croit pas à la mission idéologique et politique et y participe quand-même, risque de tomber dans un abîme. La participation aux Jeux olympiques est devenue pour l'individu une aventure visant l'éthique sportive et dans une vision plus large une aventure politique.

du monde entier, de tous âges, de toutes races, de toutes religions, de toutes conceptions politiques. Ils ne parlaient peut-être pas tous les uns aux autres, mais ils participaient aux mêmes compétitions sportives, ils habitaient le même village, ou s'asseyait sur les mêmes gradins. Ce n'est peut-être pas beaucoup, mais tout de même une légère lueur d'espoir.

Mais il en advint autrement.

Sur les terrains olympiques, dans les stades, dans la ville de Munich, on ne voyait que des visages joyeux, dans un mélange de peuples sans pareil. Tout Munich participait. Les contacts étaient faciles à nouer. Personne ne se choquait d'être interpellé, au contraire, on recherchait la conversation.

Les spectateurs étaient reconnaissants, objectifs, et se réjouissaient de chaque bonne performance, d'où qu'elle vienne. Le point de départ des Jeux: la cérémonie d'ouverture fut un spectacle joyeux et riche en couleurs, enthousiasmant et émouvant. Les Jeux avaient vraiment commencé sereinement.

Mais il en advint tout autrement.

Mais il réussit à huit êtres (peut-on les qualifier d'humains?) de tout changer, de détruire une belle illusion, l'illusion que la paix règne au moins dans le domaine olympique. Certes, les Jeux n'ont jusqu'ici pas toujours été exempts de disputes politiques ou commerciales, mais on n'en était resté à des batailles verbales, à des décisions, des démonstrations douteuses. Maintenant, les dernières barrières sont tombées. Les Jeux olympiques, comme d'autres grandes manifestations sportives, ont pris subitement un aspect de gravité tragique et ne seront jamais libérés de la crainte dans les années qui viennent. Nous en sommes arrivés à ne plus nous permettre d'illusions, en sport non plus. Nous nous sentons mal en point et tristes. Même pour les manifestations sportives, il faudra à l'avenir calculer froidement avec toutes les éventualités, prévoir le pire. Ces journées de septembre 1972 m'ont rappelé un dimanche ensoleillé de novembre à Dallas, en 1963. Munich avait vécu des jours sereins, Dallas des heures sereines, jusqu'au moment où des coups mortels ont été tirés. Ces deux événements ont ceci de commun qu'ils ont détruit une illusion, et justement l'illusion que notre monde pourrait se tourner vers le bien.

Il en advient malheureusement toujours autrement.